

JEAN ROBAEY

**David Gullentops, Hans Vandevoorde (red.), *Anarchisten rond Émile Verhaeren*.
Brussel. VUBPress. 2005. pp. 220. ISBN 90-5487-391-4**

Six spécialistes présentent le monde politique, littéraire et artistique de l'anarchie en Flandre «autour de Verhaeren».

L'introduction, *Anarchistische affiniteiten. Artiësten en intellectuelen rond Émile Verhaeren* ('Affinités anarchistes. Artistes et intellectuels autour d'Émile Verhaeren', pp. 7-20), est signée par les rédacteurs: David Gullentops, professeur à la Vrije Universiteit Brussel, spécialiste de Verhaeren et auteur de quelques volumes dédiés à cet écrivain (*Inventaire de la bibliothèque d'Émile Verhaeren à Saint-Cloud; Poétique de la lecture. Figurativisations et espace tensionnel chez Émile Verhaeren; Émile Verhaeren et l'Europe*, réd. D. G.) ainsi qu'à Cocteau, et Hans Vandevoorde, attaché à la Universiteit Gent, spécialiste de Van de Woestijne (*De spiegel van Achilles. Allegorie in het werk van Karel van de Woestijne*) et de la revue *Van Nu en Straks* (*Niet onder één vlag. "Van Nu en Straks" en de paradoxen van het fin de siècle*, réd. H. V.). Sans entrer dans la polémique (notamment avec Jacques Marx et Paul Aron) qui nourrit en partie ce livre, remarquons que les rapports du poète avec le monde anarchiste reçoivent ici une claire et riche illustration. Un certain clivage caractérise par ailleurs les positions des auteurs présents dans le volume: si David Gullentops et Hans Vandevoorde affirment conjointement que «Eekhoud semble en tout cas avoir été un sympathisant plus conséquent que son ami Verhaeren» (*Anarchistische affiniteiten. Artiësten en intellectuelen rond Émile Verhaeren*, p. 16), le premier insiste dans sa contribution *Émile Verhaeren in anarchistische tijdschriften en weekbladen* ('Émile Verhaeren dans les revues et hebdomadaires anarchistes', pp. 45-70), sur «l'aversion» du poète «pour l'art catalogué, programmé et théorique, respectivement *l'art pour l'art*, *l'art naturaliste* et *l'art social*» (p. 59), le second au contraire sur la bien plus forte présence de l'idéologie anarchiste sur Eekhoud (cf. '*En ces temps de chevaleresque idéologie*'. *Het 'erotisch anarchisme' van Georges Eekhoud*, «'En ces temps de chevaleresque idéologie'. L'«anarchisme érotique» de Georges Eekhoud, pp. 125-52: 126); Vandevoorde précise par ailleurs que chez tous deux, Eekhoud et Verhaeren, est à l'œuvre une recherche d'une troisième voie (entre l'art pour l'art et l'art social); Jeffrey Tyssens enfin (*Vrijmetselarij en anarchisme ten tijde van Émile Verhaeren*, 'La franc-maçonnerie et l'anarchisme à l'époque d'Émile Verhaeren', pp. 111-23) se déclare d'accord avec Jacques Marx qui recommande (cf. p. 121) la prudence dans les évaluations d'une sensibilité anarchiste chez Verhaeren.

D. Gullentops, dans sa contribution *Émile Verhaeren in anarchistische tijdschriften en weekbladen* citée, démontre, grâce à une documentation riche et précise, l'impact de l'anarchie dans l'œuvre et la vie du poète. Le critique rappelle que de nombreux textes publiés dans des revues anarchistes n'ont pas été repris ensuite en volume ou ont subi des changements importants. Il rappelle aussi combien la fortune du poète auprès des anarchistes tomba directement après sa mort: «N'oublions pas à ce propos que le poète reçut à partir du tournant du siècle plusieurs distinctions officielles et put même profiter d'une relation privilégiée avec la Cour belge royale, ce qui le rendit suspect aux yeux des anarchistes» (p. 66).

Après la contribution de Erik Buelinckx, *Enkele anarchistisch gezinde kunstenaars rond Émile Verhaeren*, 'Quelques artistes de foi anarchiste autour d'Émile Verhaeren' (pp. 71-109) – où apparaissent les noms de Maximilien Luce, Félix Vallotton, Paul Signac, Camille Pissarro et fils, James Ensor, Frans Masereel, Henry van de Velde, Jan Toorop et Thorn Prikker –, J. Tyssens étudie dans son texte cité plus haut, *Vrijmetselarij en anarchisme ten tijde van Émile Verhaeren*, les positions complexes sinon fluctuantes des libres-penseurs et des anarchistes belges entre le socialisme et le libéralisme.

H. Vandevoorde analyse dans *'En ces temps de chevaleresque idéologie'. Het 'erotisch anarchisme' van Georges Eekhoud* (cité plus haut) la qualité anarchiste de l'auteur de *La Nouvelle Carthage*: «Pour pouvoir parler de l'anarchiste Eekhoud, il n'est certes pas suffisant qu'il ait collaboré à des feuilles anarchistes ou anarchisantes [...], ou qu'il ait été compté par les anarchistes eux-mêmes – plus que Verhaeren – comme un des leurs [...]. L'œuvre elle-même doit témoigner d'un tel anarchisme, ou en y puisant son inspiration, ou en s'exprimant selon une attitude mentale anarchiste, ou encore en cultivant jusque dans la forme la dérogation à la norme» (p. 128), et la réponse est fortement positive: «Aussi bien dans un sens que dans l'autre, c'est le cas chez Eekhoud». L'écrivain reste pourtant loin de la masse: «La distance d'Eekhoud par rapport à la masse a toujours existé» (p. 133); son homosexualité lui causa une forte critique de la part de la presse socialiste (cf. p. 140). Le point le plus important est peut-être le lien établi, créé et nourri par Eekhoud lui-même entre l'attention au monde du travail et la question linguistique: l'«Ami des Travailleurs et des Flamands» («de Vriend der Arbeiders en der Vlamingen») «osa s'exprimer en faveur de l'emploi du néerlandais et en faveur du Mouvement Flamand» (p. 141) et arriva à écrire (en 1902 dans *Le Mercure de France*): «J'engage carrément les jeunes Flamands, encore indécis, à ne plus compter sur un public français en Belgique, mais à se tourner d'un autre côté, à s'appliquer d'une autre façon. Oui, ce qu'ils auront de mieux à faire sera de cultiver le flamand, leur langue maternelle, qu'ils mettent leur orgueil à la parler, à l'écrire de mieux en mieux, de manière à

pouvoir s'adresser directement à leurs compatriotes ainsi qu'à leurs frères de race de la Néerlande [...]» (p. 145).

Après *Het lichaam van de moderniteit. "Lebensreform" en socialisme in de grote stad van Émile Verhaeren* ('Le corps de la modernité. *Lebensreform* et socialisme dans la grande ville d'Émile Verhaeren', pp. 153-69), de Evert Peeters, qui montre les tensions en Belgique entre le socialisme et l'anarchie, D. Gullentops nous propose une convaincante *Anthologie van Verhaerens anarchiserende gedichten en geschriften* ('Anthologie de poèmes et écrits anarchisants de Verhaeren', pp. 171-210), où nous pouvons lire les textes dont le critique avait parlé dans sa contribution. La lecture de ces textes, en vers et en prose, créatifs et critiques, est performante: «Toute peine, tout labeur, toute activité physique se répétant finit par donner une mesure et déterminer une cadence sur lesquelles un chant parlé s'adapte à merveille. Et ce sont ceux qui s'exercent à la peine, abattent le labeur et déploient l'incessante activité de leurs muscles qui doivent trouver et trouveront, à eux seuls, nous n'en doutons pas, les chants attendus. Il suffira pour cela qu'ils s'écoutent disons travailler pour ne pas dire souffrir» (p. 185).

Une Bibliographie spécifique ferme le volume (pp. 211-8).

Jean Robaey

Università di Ferrara

Dipartimento di Scienze Umane

Via Savonarola, 27

I – 44100 Ferrara

jean.robaey@unife.it